

Rencontre avec Steve Celestini

Il a coupé les ponts avec le foot

Benjamin Berger

Son histoire est un brin décoiffante. Surprenante pour le moins et dictée par un destin qui ne lui a pas fait de cadeaux sur le plan physique. Steve Celestini rêvait de faire carrière dans le monde du football professionnel. Tout petit, en voyant son père Richard à l'œuvre, il se prend de passion pour le ballon rond. A l'âge de 12 ans, il rejoint une école sportive dans son village natal de Saint-Julien-en-Genève.

Deux ans s'écoulent et le FC Sochaux jette son dévolu sur ce prometteur défenseur central, qui devient vite le capitaine des jeunes sélections des Lionceaux. Il passe deux ans du côté du stade Auguste-Bonal avant de faire ses valises. Direction le RC Strasbourg. Ce transfert se révèle être toutefois une déception pour Steve Celestini, qui - notamment sous la houlette d'un certain Jean-Pierre Papin - n'aura jamais eu sa chance en équipe première. Las de cette situation, le jeune homme plie bagage et prend le chemin de la Suisse au mois d'avril 2007; au Servette FC, qui évolue alors en Challenge League avec aux commandes Jean-Michel Aebly et Sébastien Fournier.

«Tout se passait merveilleusement pour moi à Genève avant de connaître mes premiers pépins physiques», soupire celui qui exerce aujourd'hui le métier de coiffeur. Le début d'une longue galère. Suivi à l'époque par des clubs de Super League - Neuchâtel, Sion et le FC Bâle entre autres - Steve subit un premier coup d'arrêt au mois de mai 2008. Le verdict est sans appel: déchirure des ligaments du genou droit et huit mois d'arrêt forcé.

Son retour au jeu se fait contre Saint-Gall, en Coupe de Suisse. Mais le sort s'acharne et un joueur adverse lui tombe sur la jambe au cours de la rencontre. Après plusieurs mois de rééducation, il retrouve l'équipe première avec un nouveau coach à sa tête en la personne de Joao Alves. L'effectif a, lui aussi, bien changé. «Entre l'entraîneur et moi, le courant n'est jamais passé. Dans sa tête, il avait son onze de base et puis il y avait nous; les remplaçants condamnés au banc.»

C'est alors que le défenseur central est approché par... Saint-Gall. Le jeune homme décide de quitter le Grenat et rejoint les Brodeurs en camp d'entraînement. Mais lors de la dernière semaine de préparation, c'est la descente aux enfers pour Steve Celestini: «J'allais signer un contrat. Je touchais au but et tout s'est écroulé. Mon genou a lâché prise une nouvelle fois et à ce mo-



Steve Celestini est désormais coiffeur chez Gossip, aux Augustins. Il exerce aujourd'hui sa deuxième passion. LAURENT GUIRAUD

Bio express

13 juillet 1986 Naissance à Saint-Julien-en-Genève.

1998 Intègre l'école de football de sa ville. Il y reste pendant deux ans avant d'être repéré par le FC Sochaux-Montbéliard et rejoint son centre de formation.

2002-2006 S'engage avec Strasbourg. A 20 ans, il signe son premier contrat pro.

Avril 2007 Il rejoint la Suisse et porte désormais le maillot du Servette, qui évolue alors en Challenge League.

2011 Après des blessures à répétition au genou droit, il décide de mettre un terme à sa carrière et s'envole pour l'Australie pour changer d'air.

2014 Commence son nouveau métier de coiffeur à Hairmania, qu'il quitte en février 2015 pour Gossip, situé aux Augustins et géré par son amie Sonia.

ment-là; j'ai compris que je pouvais faire une croix sur ma carrière professionnelle.»

Son rêve brisé, le Français décide de tout plaquer et s'envole seul pour l'Australie. «J'avais besoin de changer d'air, de prendre du recul.» Chez les kangourous, Steve se lance tout d'abord dans un périple de six mois sur les routes australiennes. Il loue un minivan et prend la route avec trois étrangers. «J'ai passé des moments inoubliables là-bas avec ces gens que je venais à peine de rencontrer. Ce voyage m'a beaucoup servi car j'y ai notamment appris l'anglais, qui me sert tous les jours.»

De retour au pays, il décide de faire de sa deuxième passion, la coiffure, son métier. «C'était quelque chose de naturel pour moi. Depuis mes 14 ans et dans toutes les équipes dans lesquelles j'étais passé, je coupais déjà les cheveux de mes coéquipiers. Je me suis toujours dit qu'un jour, si je ne pouvais pas vivre du football, je serais coiffeur.»

C'est à Genève qu'il fait la rencontre de Pierre Bailly, patron de Hairmania et qui le

prend sous son aile. S'il manie à merveille la tondeuse, Steve a cependant besoin de parfaire ses armes. «Durant dix-huit mois, Pierre m'a coaché et appris tout ce que je sais aujourd'hui. Je lui dois beaucoup.» En février 2015, le jeune retraité des terrains est appelé par une amie de longue date. «Sonia, qui tient le salon Gossip aux Augustins, avait besoin de trouver un remplaçant suite au départ de l'une de ses coiffeuses. J'ai sauté sur l'occasion, d'autant plus qu'elle me proposait de meilleures perspectives d'avenir dans un établissement dont l'identité me correspondait plus.»

Enfin, s'il assure avoir «complètement coupé les ponts avec le football», Steve admet envier parfois certains anciens coéquipiers, qui aujourd'hui évoluent au sommet. «Kévin Gameiro par exemple, qui vient de remporter l'Europa League avec Seville.» Reste qu'il ne regrette rien. «Le passé c'est le passé. Au final, je suis heureux de pouvoir me dire qu'à bientôt 29 ans, j'ai déjà pu vivre de mes deux passions.»

Encre
Bleue

A une minute près

La Fondation des parkings fait parfois preuve de mansuétude. La nouvelle va sans doute rassurer les contrevenants en puissance que nous sommes tous...

Voici l'histoire. Marguerite est une dame âgée qui se déplace avec des cannes et qui est aussi automobiliste à ses heures. Un jour, elle gare sa voiture en ville et peste en voyant que l'horodateur se trouve de l'autre côté de la rue.

En la traversant, elle laisse tomber par mégarde son sac puis une béquille. Le temps de les récupérer péniblement et de se remettre en chemin vers le parcimètre, l'heure tourne. Il est 16 h pile quand elle prend son ticket.

Le retour se fait piano piano. Mais à son arrivée, une contredanse de 40 francs l'attend sur le pare-brise de sa voiture. Elle a été faite à 15 h 59.

A une minute près!

Marguerite n'est pas du genre à insulter le contractuel œuvrant à deux pas de là. Elle tente juste de lui monter, preuves à l'appui, qu'elle ne peut pas marcher plus vite que son ombre.

Mais impossible de négocier. L'amende est mise. Elle restera. La dame à mobilité réduite a donc écrit à l'autorité pour la contester. L'amende, bien sûr.

Alléluia, elle a été entendue. Mais attention, lui dit-on. Faut pas croire que ça marchera à tous les coups. Car cette annulation «ne saurait créer un précédent et ne garantit en aucun cas la même clémence dans un cas de figure similaire à l'avenir».

Ça ne risque pas! Un médecin a remis à Marguerite une carte «handicapé» pour lui permettre l'accès à ces stationnements réservés. Les trouver, c'est encore une autre histoire...

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Atelier (IV/V) L'atelier n'est pas nécessairement la pauvre mansarde qu'a célébrée l'époque romantique. Avant le développement des galeries au XXe siècle, c'est le lieu de rencontre privilégié entre l'artiste, les critiques et les clients. Dans un désordre calculé, l'espace est aménagé au mieux pour accueillir les hôtes et leur montrer les œuvres du maître, comme l'illustre ce portrait de François Furet. BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE (BOISSONNAS, 1906)

Les images du Centre d'Iconographie de la Bibliothèque de Genève sur www.fildutemps.tdg.ch